

Laboratoire



Val d'Oise 2016

Edito

Le Conseil départemental a invité l'écrivain Joël Kérouanton à restituer le parcours entrepris lors d'une sensibilisation aux arts de la scène. Au cours de cette formation, organisée par le CNFPT et le Département, l'auteur a proposé à des professionnels de l'animation différentes démarches pour échanger et formaliser leurs impressions de spectateur. Ce livret rend compte des étapes traversées et présente des définitions de spectateur rédigées suite aux nombreux spectacles auxquels les stagiaires ont assisté.

À le lire, force est de constater que ces derniers sont des spectateurs avérés, qu'ils soient « Sans commentaires » ou « Qui va chercher du sens partout », les voilà prêts à partager avec les publics le plaisir de pousser la porte des théâtres !

Ces définitions valdoisiennes ont rejoint le corpus complet du « Dico du Spectateur », œuvre de Joël Kérouanton, sur le site <http://ledicoduspectateur.net>.

Je vous en souhaite bonne lecture et vous encourage à assister à des spectacles dans les théâtres et scènes du spectacle vivant valdoisiens pour en évaluer la justesse...

Arnaud Bazin

Président du Conseil départemental du Val d'Oise



Joël Kérouanton

ledicoduspectateur.net



© Croquis _ Céline Jimenez

Penser, sans tabou, son rapport à la culture. S'émerveiller de sa culture trouée, incomplète, foisonnante. En partager des bribes par un « objet culturel » de son choix. Laisser émerger sa culture enfouie (si ça ne vient pas, utiliser le jeu). Faire des ponts entre « sa » culture et « la » culture. Éparpiller des livres à même le sol, les grappiller, parfois à haute voix. Entendre ces livres traitant du spectateur, qu'on n'oserait pas lire en solo. Après ce bain de mots collégial, enquêter sur la façon dont on considère son propre regard de spectateur, dont on s'en amuse, au point de polliniser, directement ou indirectement, « son » public ?

Nous étions dix. Dix semi-assis autour d'une table semi-debout, affalés dans des fauteuils lounge, le tout en musique. L'objet ? Une formation. Mais encore ? Une sensibilisation à l'éducation artistique dans les domaines du cirque, de la danse et du théâtre. En somme, découvrir comment « être spectateur ».

Nous voilà bien.

On s'est présenté par une chanson qui nous venait en tête, là, comme ça, à neuf heures du mat'. On ne fera pas connaissance en un coup de cuillère à pot, alors autant le faire en musique : *Pimp, Fifty Cent* ; *Born to Be Alive*, Patrick Hernandez ; *Lemon*, Bachar Mar-Khalifé ; *Sensualité*, Axel Red ; *Djon maya*, Victor Démé ; *On écrit sur les murs*, Kids United ; *L'aziza*, Balavoine ; *Jérusalem*, Orange Blossom ; *Summer 2015*, LEJ ; *Va bene*, Reda Talini.

▲ En moins d'une heure seront créées les conditions de la rencontre stagiaires/formateur, en mettant en avant la culture de chacun, plutôt que les parcours et fonctions. *À la recherche de la culture enfouie* deviendra notre leitmotiv n° 1.

Nous voilà enquêteurs de notre propre culture.

Est-ce vraiment notre culture musicale ? Ça se discute. Certains d'entre-nous mettront du temps à assumer l'émergence de cette culture enfouie. Un consensus sera trouvé pour qualifier cette culture de « vérité d'un moment », un matin de janvier 2016, 9 h 35. D'autres y verront un outil réutilisable dans leur pratique, qu'ils nommeront « travailler sur nos vérités ». D'autres encore en riront, mettront ça sur le compte de la

position semi-allongée et la semi-conscience qui l'accompagne. Un stagiaire en tirera un fil pour évoquer son village natal, en Afrique de l'Ouest, puis sa langue maternelle, dialecte enfoui lui aussi au point de disparaître dans le CV.

Objet culturel

On entend souvent : « la culture est vivante ». Si elle l'est, sa définition doit l'être aussi ! Définissons la à notre façon. Par du concret. En faisant connaissance. Par exemple, en apportant chacun un « objet culturel » et en le partageant. On y trouvera un livre ; Une bouteille de rhum ; Un peigne ; Un ballon ; Un smartphone ; Une bague ; Un vase ; Un éventail ; Un rouge à lèvres. Des objets culturels apportés par chacun, à vocation d'échange au moment du café et de la sieste. Qu'y verrons-nous en terme de signification ? Pêle-mêle un moyen « de communication intermédiaire pour parler à l'autre », un moyen de « transmission de la coquetterie et du féminisme », un moyen d'« éducation », un moyen de « penser ses origines », un moyen de « rêverie ».

Nous n'avons jamais défini précisément ce qu'est un « objet culturel » - à quoi bon ? -, ce jour-là il était intime, biographique, mémoriel, quotidien. Demain il sera autre. Mais nous déciderons, d'un commun accord, que nos objets culturels du jour participent d'une définition de la culture :

CULTURE. [kyltyR] n. f. ÉTYM. V. 1150, **colture** ; lat. **cultura**, de **cultum**, supin de **colere** « **cultiver** ».

(2016, un jour de janvier, 9h35). Donne à penser ses origines, est un moyen d'éducation et de rêverie, facilite l'entrée en relation avec l'autre. — Par ext. Ensemble des connaissances acquises qui participe de la lutte (des classes, du féminisme, de l'écologie, etc.)

Spectacle imaginaire

Nous continuerons à jouer, oui c'est ça : à jouer. Une façon de faire un pas de côté avec nos allant de soi. Comme avec ce spectacle imaginaire¹. Un faux « banc de scène » pendant lequel une fausse compagnie d'arts du spectacle vient rencontrer des faux spectateurs après un faux spectacle. Un simple jeu de rôles, en fait, où trois d'entre nous (« les acteurs ») sont debout face à sept autres assis (« les spectateurs »). En faisant « comme si » les acteurs sortaient de scène, en faisant « comme si » les spectateurs sortaient de salle, se tissera au fil de la discussion un vrai spectacle, très concret dans nos têtes, pourvu d'un pitch pas piqué des hannetons : *L'histoire d'une pêche aux requins sans arme*. Ce spectacle imaginaire restera en huis clos - nous ne révélerons pas nos fous rires.

La puissance *improvisationnelle* du groupe, l'intelligence et la folle liberté qui s'en sont dégagées ont fait apparaître des références culturelles valant leur pesant de cacahouètes : *Le K*, Dino Buzzati (littérature); *Salle de boxe*, Pierre Boulez

1. Appellation d'origine :

« GÉNÉRIQUE ». Conçu par Alice Chauchat, Joris Lacoste, Nicolas Couturier

(musique); *Le Minotaure*, Jean-Michel Rabeu (théâtre); *L'Éloge du poil*, *Histoire imaginaire* (littérature); *Braveheart, vie de William Wallace*, Mel Gibson (cinéma); *Djon maya*, Victor Démé; *L'Aziza*, Daniel Balavoine (chanson); *Le mythe de la Caverne*, Platon (philosophie); Prejlocaj (danse); Marvin Gaye (musique); *Pensées*, Blaise Pascal (philosophie); *Comme un chat assis sur le bord d'un océan de lait espérant le lécher au complet*, Benoît Lachambre (danse).

Ou comment, dans l'impro d'un spectacle imaginaire, cette culture enfouie s'active. Ou comment, dans l'impro, la culture savante côtoie spontanément la culture populaire. Ou comment dans l'impro, les stagiaires et l'auteur de ce récit sortent de leur champ de confort. Tout cela s'autorisera grâce au leitmotiv n° 2 : *fracasser (à coups de burin) la peur de n'avoir rien à dire*. ▲

Livres à terre

Au fil de nos quatre rendez-vous, nous continuerons à œuvrer pour le « dire ». Parfois à haute voix. Debout. Face micro pupitre. Près de livres posés à même le sol. Dans l'humus. Loin de toute déification. Des livres qui avaient beaucoup à dire. Parfois pas. Des livres qui traitaient du spectateur ou du lecteur : *Le Spectateur émancipé*, Jacques Rancière (philosophie); *Je suis une école (expérimentations, arts, pédagogie)*, Charmatz Boris (Danse); *emails 2009-2010*, Charmatz Boris, Jérôme Bel; *Point Oméga*, Don DeLillo (littérature); *Concordan(s)e 1 et 2* rencontre inédite entre un chorégraphe et un écrivain; *Abécédaire du spectateur d'Avignon*, Bernard Faivre d'Acier; *Mon histoire de spectateur*, Le Dico du Spectateur; *Chorégraphies (six*

espaces de danse-écriture), Mylène Lauzon ; *spectateur*, Daniel Le Beuan ; *Laboratoire Val d'Oise 2016*, Le Dico du Spectateur ; *Les Coulisses de Cecilia*, théâtre barjo d'un art éducatif, Virginie Le Priol ; *Cinéma*, Tanguy Viel ; *Le Maître ignorant, cinq leçons d'émancipation intellectuelle*, Jacques Rancière, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lu*, Pierre Bayard.

Des livres pour penser le spectateur, c'est bien, mais les animateurs du Val d'Oise, qu'ont-ils à dire sur la question ? Place à *Parlotte & Pensée* du spectateur. Un enquêteur cherche à deviner ce qu'un spectateur aurait à dire après un spectacle. En partant d'anecdotes fortes, le spectateur raconte son histoire de spectateur en désirant se faire comprendre. L'enquêteur le relance, le traduit à sa façon, l'aide à s'exprimer, à trouver l'endroit où il a beaucoup à dire. Parfois faut chercher longtemps. Parfois on ne trouve pas. Parfois l'enquêteur tombe sur un trésor.

Pour dénicher ce trésor, l'enquêteur s'aidera d'un scribe, qui notera ce qui lui semble intéressant, ce qui lui *parle*, en n'hésitant pas à y insérer son grain de sel.

Soucieux de réemployer les outils de la formation dans leur pratique, les animateurs socio-culturels appelleront cette démarche « Le Petit Reporter ». Ils résumeront ce jeu par « *mettre à trois : un qui questionne, un qui raconte, un qui écrit* ».

« [...] — J'ai vu le spectacle *M'Rick show* il y a presque deux ans.

— Et alors ?

— Ça m'a plu, ça m'a marqué.

— Ah ?

— C'est l'histoire d'un rasta en tenue de policier avec un bob, qui raconte son parcours d'homme divorcé. Au final ça raconterait des choses d'aujourd'hui autour de la vie quotidienne.

— Quelqu'un qui n'est pas antillais et ne comprend pas le créole pourrait-il se reconnaître dans le spectacle ?

— Bah c'est la question [...] »

Regarder son propre regard

Qu'a donné Le Petit Reporter ? Le dépassement du « j'aime / j'aime pas » par la mise en critique d'une pièce. Nous sommes partis des critères esthétiques échafaudés au cours des différents modules de formation : point d'invention (un élément dans le spectacle jamais vu), justesse (équilibre entre le propos et le parti pris de l'artiste), mise en scène, intrigue, jeu des acteurs, espace, costumes, lumières. Mais le spectateur est subjectif comme il respire, il est d'abord un corps regardant d'autres corps évoluer sur scène : son filtre est l'imaginaire, son filtre est politique, son filtre est autobiographique, son filtre est l'humeur du moment. En d'autres termes, la question « qu'est-ce que le spectateur regarde ? » évoluera vers « comment le spectateur s'amuse à regarder son propre regard (au regard de ce qu'il regarde) ? »

Cahin-caha émergera ce mini-dico du Val d'Oise 2016, qui prendra les problèmes du monde à bras-le-corps, avec la facilité de penser en binaire (Spectateur-Anti-communautaire). La perte actuelle de repère est si grande que certains d'entre nous deviendront Spectateur-Qui-va-chercher-du-sens-partout ou Spectateur-Sociologue. Mais ne croyons pas qu'il faille user des mots pour apprécier, qualifier ou formuler une position propre de spectateur. Ce sera du moins l'enseignement du Spectateur-Sans-commentaire.

Être spectateur, ce serait penser son regard sur le monde. Par le détour du ludique. En levant les barrières de l'autocensure. ▲ *Le jeu sauvera la pensée* - leitmotiv n° 3. Le jeu réinventera la démocratie. Du moins la démocratie culturelle.

Un bougé ?

Alors, quid de cette expérience sensorielle de spectateur ? L'impression d'un *bougé* en ce qui concerne les liens des animateurs avec *leur* public. Nous étions partis de là...

« Moi, mon public, on a grandi ensemble dans le même quartier, les mêmes écoles, les mêmes familles. »

« Moi, mon public, je le connais comme ma poche, je vis avec lui tous les jours, au quotidien. »

« Moi, mon public, je ne vais pas l'emmener voir un spectacle que je ne sens pas, il ne le sentira pas. »

« Moi, mon public, on a les mêmes goûts. »

... et nous en sommes ici :

« Notre métier c'est de faire découvrir, parfois des choses à l'opposé de ce qu'on aime. Comme si on était dans leur cœur de sensibilité, à *notre* public, comme si c'était nous qui les bordions avant qu'ils aillent se coucher. Mais ils boivent aussi du lait chaud. On ne sait pas la tendresse qu'il y a chez ces mecs de la rue. Ils sont pleins de carapaces. En les amenant voir des spectacles qu'on pense qu'ils ne vont pas aimer, on brise les carapaces. Et on les fait *sortir de leur zone de confort* – leitmotiv n° 4. C'est comme ça qu'on fait péter les barrières. » ▲

Pour Le Dico Du Spectateur,
Joël Kérouanton

(Avec la contribution des animateurs socio-culturels du Val d'Oise : Rachel Abihssira, Tanguy Courriol, Michel Ehouman, Camille Gicquelet, Robin Gigomas, Céline Jimenez, Christelle Nadeau, Zakaria Ouedraogo, Idriss Saounera).

Juillet 2016

A

Spectateur-anti-communautaire

Sa première règle - et la seule - est de savoir si chacun des spectateurs peut se reconnaître dans le spectacle. Si ce n'est pas trop communautaire. S'il n'y a pas, de fait, qu'une vérité énoncée par l'appartenance communautaire des acteurs. Si le propos ne prend pas pour sot celui qui ne le partage pas.

«[...] — J'ai vu le spectacle M'Rick show il y a presque deux ans.

— Et alors ?

— Ça m'a plu, ça m'a marqué.

— Ah ?

— C'est l'histoire d'un rasta en tenue de policier avec un bob, qui raconte son parcours d'homme divorcé. Au final ça raconterait des choses d'aujourd'hui autour de la vie quotidienne.

— Quelqu'un qui n'est pas antillais et ne comprend pas le créole pourrait-il se reconnaître dans le spectacle ?

— Bah c'est la question. Pour moi, il y a des moments où c'était un peu trop communautaire, parfois ce n'était pas le cas.

— C'est-à-dire ?

— Certaines blagues peuvent ne pas fonctionner avec un public cosmopolite, non créole. Même si la réception publique fut bonne, le metteur en scène est conscient des limites de ce spectacle (il en écrit d'ailleurs un autre). Le texte est ici trop familier, on passe du « vous » au « tu », c'est pas assez soutenu, y a un manque d'écriture.

— Ça peut être sympa de passer du « vous » au « tu », ça varie les formes d'adresse au public.

— Pas faux, mais là ça crée des problèmes d'homogénéité dans le rythme. Et l'impression, parfois, que l'acteur ne colle pas à son texte. Du coup il fait des longueurs, rigole en aparté avec des spectateurs, enchaîne les private joke. C'est sympa mais c'est lourd. Je me demande bien comment un spectateur non baigné dans la culture antillaise peut saisir ces codes. La culture antillaise est belle, très belle même. Peut-être y a-t-il une autre entrée à trouver pour la dire. Et, par le détour des Antilles, dire le monde (la naissance, la mort, l'amour, le pouvoir, la sexualité, la cupidité, l'avarice, le racisme...).

— Et l'interculturalité ?

— Pourquoi pas. La culture créole augmentée des autres cultures, voilà un vrai sujet. Nous sommes au pays de l'État nation (un peuple, une langue officielle, une nation, un État), mais comment tout ça circule entre les communautés, hein, comment ça circule ?

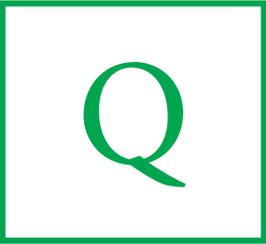
— À ton avis une fois qu'on lui aura dit ça, il va faire quoi le metteur en scène ?

— Ch'sais pas, se prendre un, deux ou cinq ti punch ? »

Dialogue entre NADEAU (Christelle) & animateurs socioculturels du Val d'Oise, le 7 janvier 2016.

Collecte : animateurs socioculturels du Val d'Oise, 2016.

Localisation : Espace Germinal, Fosses, Val d'Oise (France).



Q

Spectateur-Qui-va-chercher-du-sens-partout

Son analyse perpétuelle n'a d'égal que son sens du détail. Ses deux hémisphères ne voient pas le spectacle de la même façon. L'un profite de la représentation tandis que l'autre interroge le moindre choix du metteur en scène, la moindre intonation, le plus petit ornement.

« [...] Mais... pourquoi ce verre d'eau sur cette table ? [...] La dispute sur scène a moins d'intérêt que ce verre brutalement posé par le comédien. [...] Oh ! L'eau, furieuse, éclabousse un peu la table ! [...] Était-ce simplement une question de budget qui a présidé au choix de ce verre ? Un verre de cantine. Comme celui dans lequel on regardait notre âge, enfants. [...] Tiens ! Elle vient de claquer la porte ! [...] Cette porte d'ailleurs, si elle est de cette couleur, c'est peut-être pour une raison ? [...] »

GIGOMAS (Robin), témoignage écrit du 17 mars 2016 après le spectacle la Cerisaie, Tchekhov, Lev Dodine, MC93, 2004.

Collecte : GIGOMAS (Robin) & animateurs socioculturels du Val d'Oise, 2016.

Localisation : Maison du Patrimoine, Sarcelles, Val d'Oise (France).



S

Spectateur-Sans-commentaire

A apprécié. C'est tout.

« Lui, je le connais bien, c'est un copain d'enfance, le genre timide et introverti, il a du mal à exprimer ses sentiments. Dès qu'on lui demande son avis sur un spectacle, il marmonne « attends, t'es lourd là ». Et si un soir il s'exprime vraiment, ce sera pour dire « c'est bien écrit ce spectacle ». Dans ses grands jours, les chanceux pourront l'entendre dire « c'est un spectacle plein d'humour absurde : l'acteur part du quotidien et il va t'emmener loin loin loin... Quand on arrive à la fin on ne s'est pas vu partir, on a le cul en boucle ». On ne sait jamais de quoi il en retourne vraiment, mon copain d'enfance n'est pas comme ces spectateurs qui racontent tout ça fort bien... à tous ceux qui veulent l'entendre... et même aux autres qui n'y tiennent pas. Il ne fait pas de commentaires, est plutôt du genre à filer tout droit. Mais ce que je sais c'est que l'expérience de spectateur, ça le retourne bien, quand même. »

COURIOL (Tanguy), 22 février 2016.

Collecte : animateurs socioculturels du Val d'Oise, 2016.

Localisation : Médiathèque de Coulanges, Gonesse, Val d'Oise (France).



Spectateur-Sociologue

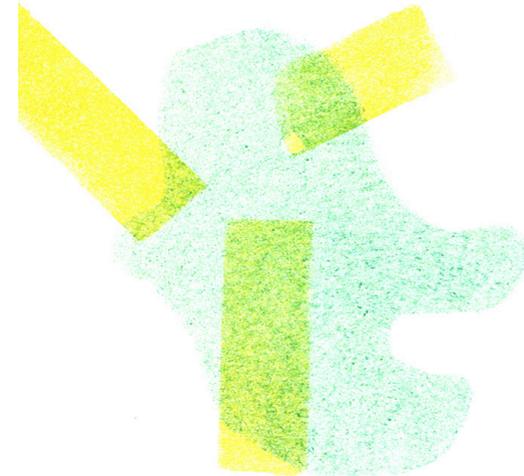
Observe et analyse les comportements du public, comme l'évolution des rapports entre spectateurs en fonction des formes scéniques. Généralement, constate qu'un élément culturel extérieur (par ex. un spectacle indien diffusé en France) a pour effet de réunir les cultures.

« [...] Le mois dernier je suis allé au Grand Rex (Paris) assister au spectacle Bharati : dans le palais des illusions, une création indienne. L'histoire d'une mère qui amène sa fille en Inde, pour voir ce qu'elle en comprend. À la fin, acteurs et public étaient en transe. Oui en transe ! Et c'était un peu bizarre, l'effervescence dans la salle était presque plus grande que sur la scène. Même des gens vieux dansaient avec de jeunes gens... de toutes communautés : arabes, noires, sud-américaines, asiatiques ou bretonnes. Ils dansaient, chantaient, chacun partageant une danse avec des spectateurs inconnus une heure plus tôt, ça faisait chaud au cœur. Tu croiserai ces spectateurs dans la rue, tu ne penserais pas avoir « ça » en commun avec eux. Pas certain qu'une création franco-française produise le même effet, ici, en France. »

UN SPECTATEUR ANONYME DU XXI^e siècle, 22 février 2016.

Collecte : animateurs socioculturels du Val d'Oise, 2016.

Localisation : Maison des arts, Garges-lès-Gonesse, Val d'Oise (France).



Contexte & Crédits

Un Contrat local d'éducation artistique a été signé, en 2015, par le Ministère de la culture - DRAC Ile-de-France, la Direction départementale des services de l'Education nationale du Val d'Oise, le Conseil départemental du Val d'Oise et huit villes de l'est du Val d'Oise, Arnouville, Fosses, Garges-lès-Gonesse, Gonesse, Goussainville, Marly-la-Ville, Sarcelles et Villiers-le-Bel. Il a pour objectif la généralisation de l'éducation artistique sur le territoire des huit villes.

D'autre part, une convention de collaboration publique entre le Conseil départemental du Val d'Oise et le CNFPT Grande-Couronne a pour objet un plan de formation annuel à l'intention des personnels techniciens et relais de la culture sur le Val d'Oise. Dans ce cadre, une « sensibilisation à l'éducation artistique dans le domaine des arts de la scène » propose un module spécifique animé par Joël Kérouanton autour de « Être spectateur, exemple de mise en oeuvre d'ateliers critiques ».

En parallèle de cette intervention, le Conseil départemental du Val d'Oise a fait une commande d'écriture pour la réalisation d'« Addenda au dico du spectateur » correspondant au recueil, retranscription et réécriture des dits et écrits des participants en formation entre janvier et juin 2016. Cette commande d'écriture associée à des temps de formation auprès des animateurs socioculturels avait pour objectif d'affirmer leurs propres positions de spectateurs, de faciliter la mise en place d'analyse de spectacles avec les publics, et enfin, de mieux comprendre les enjeux d'une production artistique.

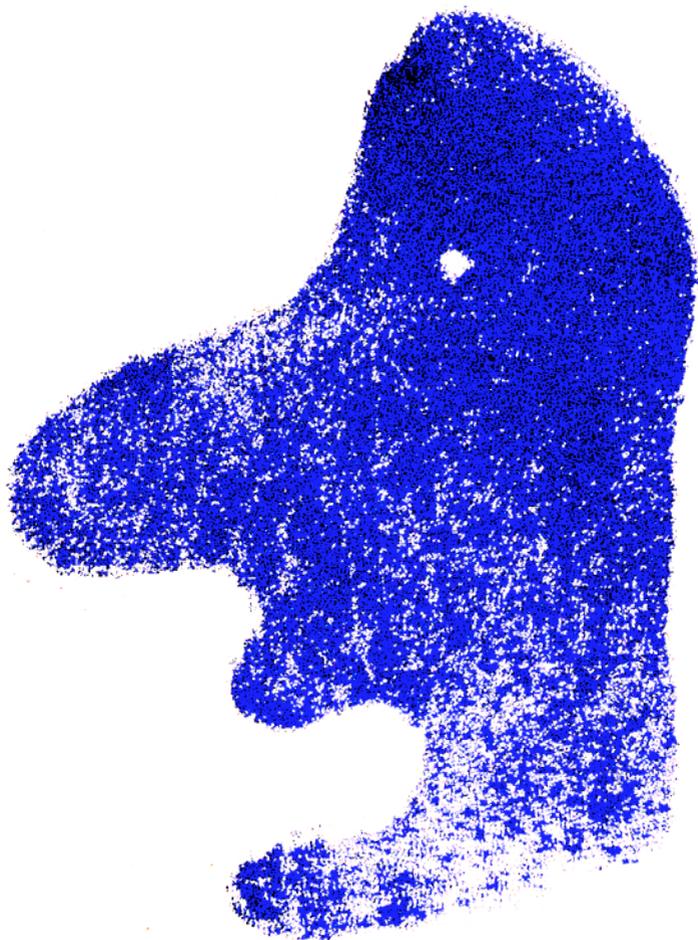
Colophon :

Design graphique : atelier g.u.i.

Direction éditoriale : Cécile Reverdy-Gaillard et Joël Kérouanton

Imprimé en 500 exemplaires, en décembre 2016, par l'imprimerie du Val d'Oise





Conseil départemental du Val d'Oise
2 avenue du Parc
CS 20201 CERGY
95032 CERGY -PONTOISE CEDEX

tél. : 01 34 25 30 30
fax : 01 34 25 33 00
communication@valdoise.fr
www.valdoise.fr

val
d'oïse 
le département